



Marcel ZINI
Salésien de Don Bosco
coadjuteur

(15 août 1923 - 26 juillet 2010)

BIOGRAPHIE

On pouvait croire notre frère Marcel capable d'amuser la mort, de l'apprivoiser. Il n'en a rien été. Pour évoquer d'une autre manière le parcours de notre frère, je vous propose quatre mots : salésien, religieux, baptisé, prêtre. A vous de les disposer dans un ordre logique, correspondant au chemin parcouru par notre frère. Pour vous aider, voici quelques pistes.

Tout d'abord, Marcel est né le 15 août 1923. Il a été baptisé ce même jour, fête de l'Assomption de Marie. Nous dirons donc que Marcel fut baptisé, et nous placerons en tête ce mot. Pour évoquer son baptême nous plaçons auprès de lui un vase avec l'eau et nous allumerons auprès de lui les cierges, évoquant aussi le baptême.

Pour placer le mot suivant, voici l'extrait d'une interview accordée par Marcel à la Revue diocésaine de Nice en 2002 : "Moi, j'étais un enfant du patronage et j'y ai fait mon chemin, comme client d'abord puis comme aide-moniteur, moniteur, bras-droit. Même soldat je consacrais toutes mes vacances à l'encadrement des colos."

Marcel était donc salésien dans l'âme dès son plus jeune âge,

comme le sont aujourd'hui beaucoup d'hommes et de femmes d'une manière ou d'une autre, sans être salésiennes ou salésiens de Don Bosco.

Après le mot de baptisé, nous placerons celui de salésien. Il nous reste deux mots à placer : prêtre, religieux. Pour placer le troisième, voici encore un extrait de l'interview déjà évoquée : "Quand j'ai cherché du boulot, on m'a parlé des salésiens. Quand je suis arrivé ici, à Nice, en novembre 1946, j'avais 22 ans. Je me suis demandé ce que j'avais fait au Bon Dieu pour mériter une telle promotion."

Et pourtant il entre au noviciat de la Navarre en août 1947 et il entame là son parcours de salésien religieux dûment authentifié, un parcours de 62 ans.

Baptisé, salésien, religieux : nous déposons auprès de lui le livre de la "Règle de vie des salésiens", les Constitutions.

Il nous reste un dernier mot, celui de prêtre. Nous lisons toujours dans l'interview de 2002 : "Quand j'ai cherché du boulot, on m'a parlé des salésiens. J'y suis



allé pour faire plaisir. Je ne voulais surtout pas être prêtre... et j'en suis ressorti coadjuteur."

Alors là, Marcel, nous te disons que tu as très bien fait, car il ne faut pas tout confondre. Certes, il faut des prêtres, mais il faut aussi

des baptisés, salésiens, religieux bien dans leur peau, contents de l'être, car c'est là une façon tout à fait géniale de vivre et de servir.

P. Joseph ENGER
Provincial

HOMELIE

Jr 18, 1-10
Mt 5, 3-12

Les prescriptions liturgiques invitent logiquement à partir des textes liturgiques qui sont proclamés à l'occasion de chaque Eucharistie. Ainsi nous venons d'accueillir le récit des Béatitudes, placé en tête de l'Evangile selon Saint Mathieu.

Vous me permettrez de le mettre en relation avec le Psaume 84 dont un passage me semble particulièrement correspondre à la lettre et à l'esprit des Béatitudes. "Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent". Amour et paix, justice et vérité sont appelés à être harmonisés, à avancer ensemble dans le concert de nos existences. En somme il s'agit de concilier raison, intelligence et sentiment, rigueur et bienveillance.

Funérailles célébrées à La Navarre le 29 juillet 2010

Oui, heureux ceux qui arrivent à réaliser un tel équilibre.

En parcourant les étapes de la vie de notre frère, il apparaît que telle était sa démarche : être vrai, rigoureux, ferme même, mais être aussi bon, bienveillant, proche.

Puisque nous avons déjà eu recours à une interview de notre frère, accordée à la revue diocésaine de Nice en 2002, je me permets d'y revenir.

"A Don Bosco Nice, j'ai débuté comme professeur de 3^{ème} avant d'apprendre le métier de typographe, un métier passionnant que j'ai enseigné pendant plus de quarante ans. Mais, à cette époque, les surdoués n'avaient pas encore été inventés, et avant que d'apprendre quelque chose aux jeu-

nes, il fallait d'abord les intéresser. C'est pour cela que les jeux, le théâtre, les veillées étaient très importants dans l'éducation des jeunes." C'est là du Marcel Zini dans toute sa splendeur.

Il y a une autre partie de l'interview tout aussi savoureuse. Il y parle de son arrivée à Nice en 1946. "La première maison de Don Bosco en France et à l'étranger ressemblait à une prison... et pourtant il y avait là des gosses comme partout ailleurs. Bobines coquines, parpaillots sans godillots, pauvres et démunis, mais espiègles à ravir, des enfants de la guerre, avides de tendresse et de nourriture. Au milieu d'eux, les salésiens, jeunes religieux ou prêtres, ressemblaient à des conquérants de l'impossible, troubadours de l'insolite. Confort, hygiène, sécurité n'étaient ici que des mots, et, malgré tout, ça se passait bien. Le personnel était de qualité, dévoué, sympa mais exigeant et compétent."

Evidemment il n'y avait là chez Marcel aucune remise en cause du personnel d'aujourd'hui. Bien au contraire. Il savait bien qu'avec d'autres temps, avaient forcément cours d'autres mœurs, d'autres façons d'approcher les jeunes dans une même fidélité à Don Bosco.

De Don Bosco, Marcel avait hérité précisément cette qualité qui le caractérise : la confiance.

Marcel faisait confiance. Il faisait confiance aux jeunes, à ses frères de communauté, à sa famille, à la Congrégation, à l'Eglise. Il avait un comportement de fils. L'extrait de la lettre de Saint Paul aux Romains convient à merveille à la circonstance qui nous rassemble aujourd'hui. "L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont peur : c'est un Esprit qui fait de vous des fils."

Oui, ne peut vivre la lettre et l'esprit des Béatitudes que celui, celle, qui adopte une attitude filiale. Merci cher Marcel, d'avoir apporté ta contribution, ta généreuse contribution au développement dans notre monde d'aujourd'hui, particulièrement des jeunes, de cet esprit filial tout autant que paternel.

P. Joseph ENGER
Provincial